

1. Résumé de la conception protestante de la Cène

Dans la Cène, Jésus-Christ, le Ressuscité, s'offre lui-même, en son corps et en son sang donnés pour tous, par la promesse de sa parole, avec le pain et le vin. Il nous accorde ainsi le pardon des péchés et nous libère pour une vie nouvelle dans la foi. Il renouvelle notre assurance d'être membres de son corps. Il nous fortifie pour le service des hommes.

En célébrant la Cène, nous proclamons la mort du Christ par laquelle Dieu a réconcilié le monde avec lui-même. Nous confessons la présence du Seigneur ressuscité parmi nous. Dans la joie de la venue du Seigneur auprès de nous, nous attendons son avènement dans la gloire. »

Concorde de Leuenberg, 15-16

Les considérations ci-dessous se réfèrent à la double perspective exprimée par les articles 15 et 16 de la Concorde de Leuenberg.

Les alinéas 1 à 3 décrivent l'action de Jésus-Christ dans la Cène, les alinéas 4 à 6 la réponse de la communauté en célébration ¹.

¹Les articles 18-20 rapportent la conception commune de la Cène aux condamnations doctrinales de l'époque de la Réforme, aujourd'hui dépassées.

1. 1. Présence et offrande de Jésus-Christ

La célébration de la Cène² a pour point de départ et pour fondement l'action rédemptrice de Dieu le Créateur qui tout au long de l'histoire a sauvé son peuple de la détresse et l'a libéré de la culpabilité, lui a offert une communion et lui a ouvert un avenir. Par son Fils, il se relie aux hommes et se manifeste dans le monde. Il renouvelle et confirme en Jésus-Christ l'alliance qu'il a passée avec son peuple sur le Sinaï. La Bonne Nouvelle dont témoignent les prophètes et les apôtres dans les Écritures saintes de l'Ancien et du Nouveau Testaments est diffusée par la parole de prédication, par l'adhésion des individus et par les signes visibles des deux sacrements, le baptême et la Cène. Jésus-Christ a institué la Cène et s'est ainsi offert de manière particulière à la communauté en célébration.

Jésus-Christ, crucifié et ressuscité, est présent dans la Cène. C'est lui-même qui nous appelle à lui, qui nous invite à la table et distribue ses bienfaits. En célébrant la Cène, la communauté répond donc à l'invitation de Jésus-Christ. Elle écoute, elle vient, elle reçoit, elle est bienvenue et reconnue. La tradition protestante et réformée est particulièrement attachée à l'idée que l'action rédemptrice qui s'opère dans la Cène est le fait de Christ seul et de personne d'autre.

²Quelques précisions sur les termes utilisés. La ' Cène ' qui rappelle le dernier repas de Jésus avec ses disciples, est devenue le terme en vigueur dans les Églises issues de la Réforme. La Cène est le ' repas du Seigneur ' signe que Jésus est celui qui invite. Ce terme de ' repas du Seigneur ' adopté dans le dialogue œcuménique, se rencontre surtout dans les premiers documents œcuméniques. L'Église catholique romaine et l'Église catholique chrétienne parlent d'Eucharistie, soulignant ainsi la gratitude de l'assemblée pour la sollicitude que Dieu lui accorde. Dans la suite de notre propos, la signification donnée à ces termes est la même.

Le dialogue œcuménique

Les interlocuteurs du dialogue œcuménique s'accordent à reconnaître que Jésus-Christ lui-même est le fondement et la substance de la Cène. Les divergences apparaissent dès lors qu'il s'agit de concevoir comment le don offert pendant la Cène doit parvenir aux croyants. Pour l'Église catholique romaine et pour l'Église orthodoxe, il est impératif que la célébration de la Cène soit présidée par un prêtre ordonné. La prêtrise manifeste ainsi que l'Eucharistie est "un don qui dépasse radicalement le pouvoir de l'assemblée"³. Le sacrement de l'Eucharistie est exclusivement confié au prêtre lui-même qui, muni du sacrement de l'ordination, peut alors le transmettre à la communauté en sa qualité de représentant de Jésus-Christ.

Dans la vision protestante, la Cène est un don de Jésus-Christ à son Église, elle est confiée au nom de Jésus-Christ aux croyants réunis, baptisés au nom du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. La communauté tout entière est responsable de la proclamation de l'Évangile en parole et en sacrement. Par principe, chaque membre de l'Église chrétienne est habilité par le baptême à transmettre l'Évangile à tous les hommes. Pour l'exercice public de ce service de la parole et du sacrement, l'Église choisit dans la communauté des fidèles des hommes et des femmes aptes et formés à qui elle confie ce mandat par la consécration. La conviction protestante fait de Jésus-Christ le seul médiateur entre Dieu et les hommes, qui n'ont pas besoin d'un prêtre ordonné.

³Encyclique " *Ecclesia de Eucharistia* ", 29.

1.2. Le pardon et la nouvelle vie

La célébration de la Cène montre que Dieu, en Jésus-Christ, se place à côté de l'homme, qu'il le libère du péché et se réconcilie avec lui. Il mène sa communauté vers de vastes espaces et lui confie la vie dans la foi et l'action dans la responsabilité. Par la foi, la communauté prend part à la plénitude de vie manifestée par la Résurrection de Jésus-Christ. Ce ne sont ni la croix, ni la mort qui ont le dernier mot, mais la résurrection et la vie. Par Jésus-Christ, Dieu fait alliance avec son peuple afin qu'il vive, qu'il pense et qu'il agisse dans la vision du Royaume de Dieu.

Dans la Cène, Jésus-Christ rencontre la communauté et lui accorde le pardon des péchés et la réconciliation avec Dieu. Il offre ainsi une nouvelle communion avec Dieu et avec le prochain. Quiconque écoute la Parole comme il goûte le pain et le vin prend, par la foi, part à la vie nouvelle en Jésus-Christ. La Cène manifeste quelque chose du Royaume de Dieu: la communauté est consolée de ses soucis et de ses doutes, elle est confortée dans sa vocation et dans sa responsabilité, elle est renouvelée dans sa pensée et dans son action. Elle espère le renouvellement définitif de toute créature. Par-delà la célébration de la Cène, la proclamation de l'Évangile par la parole et par le sacrement agit dans la vie des chrétiens.

Le dialogue œcuménique

Dès la Réforme, le sacrifice de la messe a été un objet de controverse confessionnelle, les réformateurs rejetant l'idée d'une répétition du sacrifice de Jésus-Christ pendant la messe. Le dialogue œcuménique a permis un certain rapprochement sur cette question, et l'Eucharistie

est aujourd'hui célébrée comme une *commémoration* du sacrifice unique et non réitérable de Jésus-Christ, qui exclut explicitement tout renouvellement.

La forme de la présence de Jésus-Christ dans la Cène a également été vivement débattue. La tradition catholique romaine a mis en évidence la présence du corps du Christ sous les espèces du pain et du vin, présence qui trouvait sa justification et son ancrage dans la doctrine de la Transsubstantiation, rejetée par les Églises réformées. Sur ce point aussi, il y a eu rapprochement manifeste. Reconnaisant que le mystère de la présence de Jésus-Christ dépasse l'entendement humain, les Églises ont renoncé à en donner une description soit exclusivement physique et liée aux espèces eucharistiques, soit exclusivement commémorative et spirituelle. La question de la nature de la présence de Jésus-Christ a ainsi été reléguée par le constat de sa présence effective dans la Cène.

1.3. Communauté et service

Dans la Cène, Jésus-Christ offre à l'assemblée une communion avec lui. Les croyants sentent ainsi qu'ils sont des membres de son corps et maintiennent la communauté qui les lie. La célébration de la Cène devient un signe et un appel à partager les dons reçus de Jésus-Christ entre toute la communauté des croyants et à assumer une responsabilité solidaire pour le monde entier.

Pour l'essentiel, la communion tient par la proclamation de l'Évangile en parole et en sacrement. La célébration de la Cène sert au développement de la communion, auquel la communauté doit veiller. La Cène devient ainsi un signe de l'unité qui rassemble par-delà la

communauté locale, de l'unité avec sa propre Église et avec les Églises sœurs associées dans la même communion, mais aussi du lien qui unit aux Églises encore séparées et à la chrétienté universelle.

La communion vécue à la table de la Cène conforte les communautés dans le service entre elles et à l'égard du monde. Quiconque a part à l'Évangile en parole et en sacrement ne peut ignorer les problèmes flagrants de notre société et les injustices dont elle souffre, mais doit participer à la recherche et à la mise en œuvre de solutions. La communauté voit les conditions présentes à la lumière du Royaume de Dieu dont elle attend la venue.

Le dialogue œcuménique

En ce qui concerne surtout la conception de l'Église et de ses ministères, il existe de grandes différences entre les confessions. Au point que l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe refusent de reconnaître les Églises protestantes et leurs ministères. La tradition catholique romaine accorde une importance primordiale à une forme d'apostolicité qui garantit le lien avec l'Église des origines à travers la succession apostolique et se manifeste dans la communauté que les évêques forment entre eux et avec l'évêque de Rome.

Pour la tradition protestante aussi, la continuité avec l'Église des apôtres est indispensable. Les apôtres sont le fondement sur lequel l'Église est bâtie, ce sont eux que le Christ a appelés comme disciples et envoyés en mission comme témoins. La foi se conserve et se transmet dans cette fidélité aux racines. Mais les Églises protestantes accordent moins d'importance à la dimension historique et physique que manifeste l'imposition des mains par l'évêque, qu'à l'écoute fidèle

et à la vie de l'Évangile, par lesquelles elles essaient de préserver leurs racines. La continuité apostolique doit s'acquérir constamment par une étude critique et créative de la parole, du sacrement et des traditions doctrinales de l'Église. « Semper reformanda »: l'Église protestante est en perpétuelle réforme.

Pour l'Église catholique romaine aussi bien que pour l'Église orthodoxe, la célébration de l'Eucharistie est à tel point l'expression de l'unité de l'Église qu'elles soumettent l'accès à la communion eucharistique à la condition de pleine appartenance à la communion ecclésiale. C'est pourquoi elles interdisent l'intercommunion, t'intercélébration et la concélébration, et même, dans une large mesure, toute hospitalité eucharistique". À l'opposé, les Églises protestantes soutiennent que la Cène partagée ne présuppose pas la pleine unité, insistant au contraire sur la signification du partage de la Cène comme un pas sur la voie qui mène à l'unité.

1.4. Commémoration et proclamation

En célébrant la Cène, la communauté proclame et partage l'Évangile de Jésus-Christ. Elle va à la rencontre du Christ crucifié et ressuscité, dont elle reçoit ce qu'elle redonne généreusement dans la Cène. Elle fait mémoire de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-

⁴ Par hospitalité eucharistique, on désigne l'admission, ou une invitation ouverte à la célébration de la Cène adressée à des membres d'autres Églises. La communion eucharistique désigne au contraire la pleine communion de Cène telle qu'elle existe par exemple entre les Églises membres de l'Alliance réformée mondiale ou, plus largement, entre les Églises signataires de la Concorde de Leuenberg, mais pas entre Églises catholiques romaines et Églises protestantes. L'intercommunion est l'accès réciproque à la Cène que diverses Églises offrent aux membres d'une autre confession, mais désigne fréquemment aussi simplement la participation de croyants de plusieurs confessions à la Cène. L'intercélébration ou concélébration qualifie une célébration de la Cène sous la présidence commune d'officiants de plusieurs

Christ et le fait avec la tête, avec le cœur et avec la bouche. L'action rédemptrice de Jésus la réconcilie avec Dieu, la renouvelle dans sa vie, la console et la réconforte face aux exigences du quotidien et la fait regarder vers le Royaume de Dieu.

Dans leur doctrine et dans leur pratique de la Cène, les Églises protestantes mettent l'accent sur l'anamnèse (la commémoration) par quoi elles rappellent l'action salvatrice de Dieu, action unique dans l'histoire et unique par sa nature. Dans la célébration du culte avec Sainte-Cène se concrétise l'action rédemptrice de Dieu envers sa communauté',

Le dialogue œcuménique

Les Églises protestantes et catholique romaine s'accordent à dire que la communauté célébrant la Cène et l'Eucharistie rappelle l'action salvatrice de Dieu par la vie, la parole, les actes et la mort de Jésus-Christ. Par cette commémoration, elle est reçue dans la présence du Christ et prend part à sa vie et à sa mort.

confessions, avec une communion partagée. Il arrive aussi qu'on distingue entre les deux notions, l'intercélébration désignant alors la possibilité offerte à des ministres d'une confession de présider la célébration de l'Eucharistie selon une autre confession, et la concélébration la célébration conjointe par des officiants de diverses confessions dans un culte commun. Il existe encore d'autres formes de célébration eucharistique œcuménique: la célébration eucharistique simultanée conjointe, où les officiants de différentes confessions célèbrent ensemble, dans un culte commun, l'Eucharistie, en respectant toutefois une succession des différentes parties de liturgie de la Cène, les fidèles communiant séparément avec l'officiant de leur confession, et la célébration eucharistique successive conjointe, où dans un culte commun, les officiants de différentes confessions célèbrent l'un après l'autre l'Eucharistie, chacun suivant les rites de son Église, et les fidèles communiant séparément avec les officiants de leur confession.

s L'action salvatrice de Dieu en Jésus-Christ est plusieurs fois désignée dans la Bible comme un sacrifice. On a raison de faire remarquer que cette interprétation est

Pour les Églises protestantes, il est important que l'ensemble du culte de Sainte-Cène réunissant la communauté serve à la commémoration, et non seulement le geste du prêtre. Elles soulignent aussi que l'action rédemptrice de Dieu envers la communauté s'opère non seulement par la mort du Christ, mais aussi par l'ensemble de sa vie et de ses actes.

1.5. Confession de foi et rencontre

Dans le culte de Sainte-Cène, Jésus-Christ est au centre de la communauté qui confesse sa foi en lui et le célèbre. Jésus a toujours partagé sa table avec ses disciples, avec des femmes et des hommes, avec ceux de son entourage, avec des gens douteux, avec des proscrits. La nuit avant sa mort encore, il s'assit et but une dernière fois avec les siens (Mt 26.26-29 ; 1Co 11.23-26). Ressuscité, il les rencontre à nouveau, chemine avec eux, s'immisce dans leur entretien, les enseigne et finalement partage à nouveau leur table (Le 24.13-35). Par la Cène, la communauté poursuit cette communion et ce dialogue.

aujourd'hui problématique pour beaucoup de gens. Au cours des siècles, la tradition théologique chrétienne a développé l'idée d'un Dieu courroucé qui à cause des péchés de l'humanité a besoin d'un apaisement par un sacrifice (doctrine de la satisfaction). Mais il convient aujourd'hui de renouveler l'écoute du texte biblique. Jésus est d'abord victime de circonstances politiques et religieuses qui sont le reflet des mécanismes du pouvoir. Mais dans cet événement temporel se joue aussi un acte de dévouement: Jésus accepte son destin comme une volonté de Dieu (Gethsémani). Par le sacrifice que Jésus fait de lui-même, l'amour de Dieu surpasse le pouvoir du péché des hommes. Les écrits du Nouveau Testament, dans la perspective du culte sacrificiel de l'Ancien Testament, interprètent aussi la mort de Jésus sur la croix comme un sacrifice expiatoire qui, dans la conception hébraïque ancienne, est un don de Dieu. À des gens encore habitués au sacrifice cultuel, l'assimilation de la mort de Jésus à un sacrifice expiatoire révélait que par cette mort, c'est Dieu lui-même qui se donne en offrande, rendant ainsi superflu tout autre sacrifice (Hébr 10, en partic. 10.18). Les chrétiens d'aujourd'hui, à qui ces catégories culturelles ne sont plus familières, peuvent y voir que le pardon est un don de Dieu.

Mais dans la présence de Jésus-Christ, la communauté se reconnaît aussi elle-même. Elle prend conscience que sa foi, sa confession et son action ne suffisent pas, ni devant Dieu, ni dans le monde. Elle confesse donc son impuissance et sa culpabilité, sachant que Dieu l'a reconnue par son action salvatrice en Jésus-Christ. C'est pourquoi, dans la Cène, la communauté invoque l'action de l'Esprit Saint qui la console, la renouvelle et la conforte, elle et chacun de ses membres. L'Esprit Saint crée la foi et la communion de la communauté d'où naît la confession de foi.

L'invocation du Saint-Esprit (épiclesse) montre que la célébration de la Cène ne tient que par l'action salvatrice de Dieu. La communauté réunie demande la présence de Dieu en Jésus-Christ et dans la force de l'Esprit Saint, mais elle ne peut jamais en disposer elle-même. L'action de reconnaissance, de prière et de confession de foi de la communauté célébrant la Cène manifeste en même temps la souveraineté de Dieu.

Le dialogue œcuménique

La confession de la foi en Jésus-Christ présent et l'invocation de l'Esprit Saint ne posent pas de problèmes majeurs au dialogue œcuménique. Pour les Églises protestantes, il est important que la foi confessée soit une foi dans le crucifié et dans le ressuscité, qui accompagne son Église sur le chemin de la vie et de l'enseignement. Et sur la voie qui mène à l'œcuménisme, la Cène est un élément essentiel d'encouragement et de réconfort.

Les traditions réformées ont été très réticentes à adopter l'épiclesse et ses éléments en raison de leur lien avec la Transsubstantiation

des espèces dans la doctrine catholique romaine. Contrairement à la tradition des Églises orthodoxes d'Orient, qui appliquent l'épiclese à l'ensemble de la Création, y compris les êtres inanimés, les Églises protestantes l'appliquent en premier lieu aux croyants réunis en assemblée.

1.6. Reconnaissance et louange

Le dialogue œcuménique

L'importance accordée à l'action de grâce réunit toutes les confessions, et le terme même d'Eucharistie pour désigner la Cène souligne cette

En célébrant la Cène, la communauté exprime sa reconnaissance à Dieu pour son action salvatrice en Jésus-Christ. Elle dit sa louange pour la création, pour la rédemption et pour la préservation de toute créature devant Dieu, et rappelle ainsi ce que Dieu a accompli et accomplit encore dans sa Création. Elle se présente à Dieu chargée de sa détresse, de ses soucis, de ses impuissances et de sa culpabilité, de ses incertitudes et de ses doutes. Sachant qu'elle n'en est pas digne, elle se réjouit d'autant plus de l'invitation de Dieu. La Cène est le repas de la joie, où la communauté célèbre la victoire de la vie sur la mort, abandonne son impuissance et sa culpabilité et tourne son regard vers le Royaume de Dieu. La célébration de la Cène la console et la conforte sur cette voie libératrice. La communauté entrevoit ainsi ce que la Création doit devenir le jour de l'avènement du Royaume de Dieu: un monde de paix et de justice.

Les réformateurs ont résolument axé le culte sur la louange et l'action de grâce. La communauté répond par une libre action de grâce, l'Eucharistie, à l'action rédemptrice de Dieu. La Louange et la célébration exprimées dans le culte visent à un prolongement par une action de grâce à l'œuvre dans la vie chrétienne tout entière.

dimension. Les Églises protestantes souhaitent cependant que l'ensemble de la vie chrétienne soit expressément placé sous le signe de la reconnaissance envers Dieu. ...

2.4. La pratique protestante de la Cène

Alors qu'aujourd'hui, et à juste titre, la Cène et l'Eucharistie sont l'objet d'une attention grandissante, l'examen critique montre qu'à maints égards, la pratique protestante ne rend pas toujours pleinement justice à ce regain d'importance

2.4.1. La discipline liturgique

Il arrive que des pasteur-e-s traitent la liturgie de la Cène avec beaucoup de libertés, en faisant tout simplement abstraction de traditions éprouvées et théologiquement fondées". Souvent, par manque de formation ou de sensibilité pour la liturgie, la tradition peut être ressentie comme une surcharge inutile?". À cet égard, le Conseil de la FEPS souhaite rappeler aux ministres leur responsabilité théologique. Il existe sur la Cène divers formulaires qui s'appuient sur des traditions riches et éprouvées et en donnent une interprétation moderne". Le recours à ces documents préserve des altérations inopportunes et des mauvaises interprétations et contribue notamment à la reconnaissance œcuménique de la célébration de la Cène. Les théologien-ne-s et théologien-ne-s réformés doivent eux aussi étudier leurs traditions et les prendre au sérieux. Dans la vision protestante, il va de soi que les formulaires liturgiques demandent un réexamen permanent sous l'angle de leur adéquation et de leur intelligibilité. Dans ce contexte œcuménique, une attention particulière est accordée au formulaire

28 Les observations faites par l'Assemblée des délégués à Locarno en 1986 n'ont rien perdu de leur actualité: " Quant aux questions touchant le Repas du Seigneur, elles concernent d'une part, certes, divers problèmes théologiques fondamentaux, mais elle concernent aussi, d'une façon générale, l'attitude de nos Églises face aux questions de liturgie. Par suite d'un mouvement très engagé sur ce plan-là, les Églises romandes ont redécouvert la liturgie et l'ont renouvelée. Au cours des trente dernières années, on y a vu naître un véritable sens des questions liturgiques. Dans les Églises alémaniques, cette évolution n'a pas été aussi marquée; elles laissent au contraire l'impression que leur sens pour les formes liturgiques issues de l'histoire demande encore à être éveillé. On y rencontre rarement l'idée que la mise en forme du culte n'est pas seulement une question de spontanéité, d'idées originales ou de 'lettre qui tue', mais pourrait exprimer la foi de l'Église d'une manière structurée, mais sans rigidité. Si l'on n'admet pas que le culte de l'Église doit obéir à certaines formes, si l'on n'est pas convaincu que la foi de l'Église se traduit, et se traduit d'une manière particulièrement visible, dans sa liturgie, on ne peut pas recevoir de façon positive et critique les recommandations du paragraphe B. " (Baptême, Repas du Seigneur et Ministres, p. 3 s.)

29 Célébrations œcuméniques, 5.

de la célébration de la messe: « La forme liturgique de la messe, telle qu'elle s'est développée au cours du Moyen Âge occidental, n'est pas propre à une seule confession ou à un seul groupe de confessions, et ne peut par conséquent être considérée sous ce seul aspect, mais elle représente un héritage qui est commun à toute la chrétienté, qui peut relier les chrétiens d'Occident et qui - pour certains traits fondamentaux - nous rattache aussi aux Églises d'Orient „³¹.

La célébration de la Cène protestante comprend, outre les éléments essentiels de l'Eucharistie (action de grâce et louange), l'anamnèse (mémoire) et l'épiclese (invocation de la présence de Dieu en son Esprit Saint), les paroles d'institution, par lesquelles il est rappelé que le Crucifié et Ressuscité est présent dans la Cène et y prend part. Toutes les variantes de la Cène la relient à son fondateur, Jésus-Christ, et au sacrifice qu'il a consenti jusqu'à la mort. Les paroles transmises par la Bible ne peuvent pas être remplacées par des interprétations théologiques personnelles ou des éléments liturgiques étrangers, qui n'auront pour effet que d'obscurcir le lien constitutif au Crucifié et Ressuscité. Il est de ce fait indispensable que les paroles d'institution soient dites littéralement (selon le texte biblique ou sous une des formes mixtes en usage): c'est ainsi seulement que les fidèles pourront reconnaître que la personne qui préside à la Cène n'agit pas en son nom propre ou à sa convenance, mais au nom et sur mandat de Jésus-Christ dont elle respecte la volonté.

³⁰ Voir les volumes des commissions de liturgie; *Reformierte Liturgie. Gebete und Ordnungen für die unter dem Wort versammelte Gemeinde, im Auftrag des Moderaments des Reformierten Bundes erarbeitet und herausgegeben von Peter Bukowski u.a., Wuppertal/Neukirchen-Vluyn 1999, et Sinfonia Œcumenica. Feiern mit den Kirchen der Welt, im Auftrag des Evangelischen Missionswerks in Deutschland, Hamburg, und der Bas/er Mission, Basel, nrsq. von Beatrice Aebe u.a., Güters/oh/ Basel 1998.*

³¹ *Liturgie, hrsg. im Auftrage der Liturgiekonferenz der evangelisch-reformierten Kirchen in der deutschsprachigen Schweiz. 1./Abendmahl, Bern 1983, p. 17 s.*

Malgré toute l'estime que méritent les efforts de renouvellement des formes culturelles, il convient de rappeler que le culte d'inspiration protestante ne peut pas prendre n'importe quelle forme souhaitée par une paroisse ou un-e pasteur-e, mais doit rester identifiable comme célébration ecclésiastique, ne serait-ce qu'à l'égard des partenaires du dialogue œcuménique. La liturgie de la Cène doit donc être conçue de manière à faire clairement apparaître les éléments essentiels: Eucharistie, anamnèse, épiclese et paroles d'institution".

2.4.2. Le rythme de célébration de la Cène

L'importance inégale accordée à la Cène dans les différentes confessions vient encore entraver la communion eucharistique. Aujourd'hui, dans le culte protestant, la Cène est célébrée plus fréquemment qu'autrefois, et elle y est généralement intégrée, de telle sorte qu'elle ne donne plus l'impression d'être un acte supplémentaire réservé au cercle restreint des fidèles les plus engagés. Mais en moyenne la Cène est encore célébrée relativement peu souvent. Les règlements de la plupart des Églises membres de la FEPS la recommandent au moins pour les principaux jours de fête (Noël, Vendredi Saint, Pâques, Pentecôte, et par exemple le Dimanche de la Réformation et le jour du Jeûne), tandis que les plus récents préconisent, et à juste titre, une célébration plus fréquente, au moins une fois par mois ou toutes les quatre semaines. Dans certaines régions de Suisse romande, il est même usuel de la célébrer un dimanche sur deux. Qu'il soit permis de rappeler dans ce contexte que pour Luther et les autres réformateurs, la célébration de la Cène chaque dimanche allait de soi, et que Calvin l'a même expressément recommandée : « Il serait bien à désirer que la communication de la sainte Cène de Jésus-Christ fût tous les

³² *Célébrations œcuméniques*, p. 11.

dimanches pour le moins en usage, quand l'église est assemblée en multitude, vu la grande consolation que les fidèles en reçoivent et le fruit qui en procède en toute manière, tant pour les promesses qui sont là présentées en notre foi, c'est que vraiment nous sommes faits participants du corps et du sang de Jésus, de sa mort, de sa vie, de son esprit et de tous ses biens, que pour les exhortations qui nous y sont faites à reconnaître et à magnifier par confession de louanges les merveilleuses choses, grâces de Dieu sur nous, finalement à vivre chrétiennement, étant conjoints ensemble en bonne paix et unité fraternelle comme membres d'un même corps. Et de fait elle n'a pas été instituée de Jésus pour en faire commémoration deux ou trois fois l'an, mais pour un fréquent exercice de notre foi et charité duquel la congrégation des chrétiens veut à user quand elle serait assemblée" (orthographe et ponctuation modernisées)". La réserve dont les milieux protestants font encore preuve à l'égard de la Cène n'est pas justifiée. C'est dans cet esprit que l'Assemblée des délégués de la FEPS, réunie en 1986 à Locarno, a rappelé que la célébration hebdomadaire de la Cène est conforme à la tradition biblique, et posé comme objectif provisoire une célébration mensuelle au moins".

2.4.3. La manière d'aborder les espèces de la Cène

Dans la perspective œcuménique, il convient aussi de s'interroger sur ce qu'il advient des espèces après le culte. Du fait de la doctrine spécifique que d'autres Églises ont de l'Eucharistie et de la divergence qui en découle sur la compréhension de la présence du Christ dans

³³ *Jean Calvin: « Articles concernant l'organisation de l'église et du culte à Genève, proposés au Conseil par les ministres, le 16 janvier 1537 », in Ioanni Calvini opera quae supersunt omnia, ed. Guilielmus Baum, Eduard Cunitz, Eduard Reuss, vol. X, Brunsvigae, 1871, p. 7.*

³⁴ *Baptême, Repas du Seigneur et Ministres*, p. 8.

³³ les espèces, les fidèles des autres confessions sont particulièrement attentifs à la pratique protestante à cet égard. Les responsables des

Églises doivent tenir compte de cette sensibilité. La recommandation de la Commission de liturgie de Suisse allemande est judicieuse: « Il ne convient de faire preuve ni d'une indifférence provocatrice à l'égard des membres d'autres confessions, ni de scrupules excessifs, mais d'un respect naturel.